



19/ La préparation des oblats dans la messe solennelle romano-franque

Ce titre peut surprendre quiconque s'imagine que cette prescription liturgique a été accomplie une fois pour toutes à la sacristie avant la messe. Certes la sobriété même du rite romain classique peut être trompeuse et n'aide pas à acquérir une vue très nette de la complexité liturgique : habituellement, c'est en effet à la sacristie que l'hostie est déposée sur la patène avant que celle-ci ne soit recouverte par la pale et le voile du calice. Quant au vin et à l'eau, ils passent directement des burettes dans le calice avant les prières d'offrande.

Il est vrai que, pour les messes privées, les liturgies romano-franques simplifiaient encore cette préparation mais dès lors qu'une plus grande solennité était requise, la religion romane, toute en verticalité et en transcendance, multipliait les fastes liturgiques puisque le célébrant bénéficiait de l'assistance de ministres. Et comme la durée de la plage de temps de l'avant-messe était importante, on ne s'étonne plus que la conception médiévale ait élaboré des ritualités supplémentaires au cours de cette période. C'est le cas de la liturgie dominicaine et de la liturgie lyonnaise.

La préparation dominicaine des oblats.

Observons que le rituel dominicain varie ses usages selon que la messe est célébrée par un prêtre seul ou si ce dernier est assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. S'il s'agit d'une messe lue, le célébrant remplit à l'autel même le calice de vin et d'eau avant les prières au bas de l'autel. Par contre, la préparation des oblats s'effectue entre les lectures de l'épître et de l'Évangile lorsque la messe est chantée, la ritualité atteignant sa plus haute solennité au cours des messes requérant l'assistance d'un diacre et d'un sous-diacre. La liturgie dominicaine, pourtant tardive (XIII^e siècle) est intéressante, notons-le, en ce qu'elle épouse parfois des usages monastiques antérieurs, clunisiens ou cisterciens : ainsi, sur la banquettes située à droite dans le sanctuaire, le célébrant siège au plus proche de l'autel, ayant à sa gauche, dans l'ordre, le diacre et le sous-diacre.

Au cours du chant du *Gloria in excelsis* ou – à moins que le temps liturgique n'interdise celui-ci – pendant la litanie du *Kyrie eleison*, le sous-diacre, précédé d'un acolyte, se rend processionnellement à la sacristie. Toujours en tête, l'acolyte en revient avec les burettes d'eau et de vin, suivi par le sous-diacre, porteur du calice qu'il dépose à la « corne » de l'autel côté épître. Après la lecture, le diacre qui se trouve auprès du célébrant, monte à l'autel, déplie le corporal après s'être lavé les doigts, puis vient présenter le missel au célébrant à la banquettes pour la lecture des textes. Le sous-diacre monte alors à l'autel à son tour, se lave les doigts et pose le calice sur le corporal. Revenant un voile huméral, il en recouvre le calice avec son extrémité et porte le vase sacré à la banquettes, accompagné de l'acolyte porteur des burettes.

C'est donc à la banquettes que les oblats vont être prépa-

rés. L'hostie sera présentée au célébrant par le diacre. Le sous-diacre remplira le calice de vin et d'un peu d'eau dont il aura demandé la bénédiction. Puis le calice sera reporté à l'autel par le sous-diacre.

Le rite lyonnais « d'administration et de gustation du vin ».

Au service de l'autel dès le christianisme primitif, le diacre a toujours eu la responsabilité des espèces offertes sur l'autel (administration) et notamment du vin dont il appréciait la qualité : la « gustation » tombée en désuétude (1). Dans la liturgie lyonnaise, il y a aussi procession mais entre le chœur et l'autel de saint Spérat, situé derrière l'autel majeur de la primatiale quand l'archevêque célèbre pontificalement, ou à un autel secondaire si la messe solennelle est célébrée dans une église de l'archidiocèse. Cette procession est l'adaptation pure et simple de celle que, dans la liturgie de saint Jean Chrysostome, le clergé accomplissait jusqu'à une absidiole de la partie Nord de l'église byzantine. Et si le rite byzantin est intégré dans la partie catéchuménale de la messe, le rite lyonnais se situe après la lecture de l'épître.

La messe pontificale lyonnaise est, on le sait, fastueuse. Elle exige, pour la réalisation du rite la présence de cinq acolytes, sept sous-diacres, sept diacres, le prêtre sacristain et le cérémoniaire dans la procession. Le rituel de la messe solennelle réduit l'effectif au diacre et au sous-diacre. C'est surtout à propos de la préparation du calice que le rapprochement est sensible entre les rites byzantin et lyonnais. Le premier fait référence à un verset de l'Évangile de saint Jean : « *L'un des soldats lui perça le côté avec la lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau* » (Jn 19, 34). La formule lyonnaise est plus ample : « *Du côté de Notre Seigneur Jésus-Christ, jaillirent du sang et de l'eau pour la rédemption du monde lors de sa Passion, mystère de la Sainte Trinité. L'évangéliste l'a vu et en témoigne et nous savons que son témoignage est vrai* ». Indiscutablement, une telle liturgie n'a pas pris sa source dans le giron de la Ville de Rome. Le texte reste fidèle comme celui de la liturgie byzantine, à l'Évangile selon saint Jean (Jn 19, 34-35), mais avec une incise : *id est mysterium Sanctae Trinitatis* qui, tout en évoquant un verset de la 1^{ère} épître de saint Jean (« *Il y en a trois qui témoignent, l'Esprit, l'eau et le sang et les trois ne font qu'un* » Jn 5, 7-8), semble aussi authentifier la fameuse interpolation incluse dans certains manuscrits : « *Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint. Et ces trois ne font qu'un.* »

(à suivre) ●

(1) Grégoire de Tours craignait toujours qu'un « vaurien de sous-diacre » substituât une « mauvaise piquette » au vin de Gaza qu'il avait fait préparer pour le Sacrifice.

*Vice-président d'Una Voce.